

JEUX DOUBLES

de Cristina Comencini

mise en scène Claudia Stavisky



Célestins

THÉÂTRE DE LYON

JEUX DOUBLES

De Cristina Comencini
Mise en scène Claudia Stavisky,
Texte français Jean Baisnée

Avec

Beatrice / Giulia - **Ana Benito**

Gabriella / Sara - **Marie-Armelle Deguy**

Claudia / Cecilia - **Corinne Jaber**

Sofia / Rossana - **Luce Mouchel**

et **Jean Picquet**

Mise en scène - Claudia Stavisky assistée de Marjorie Evesque

Décor - Christian Fenouillat assisté de Catherine Floriet

Costumes - Agostino Cavalca

Lumières - Franck Thévenon

Son - André Serré

Vidéo - Laurent Langlois

Chorégraphie - Nina Dipla

Maquillage - Mano Salomon

Coiffure - Alexandre Laforest

Perruques - Mario Audello

et les équipes techniques permanentes et intermittentes
des Célestins, Théâtre de Lyon

Construction des décors - Atelier François Devineau

Peinture des toiles - Espace et Cie

Réalisation des costumes - Atelier de costumes des Célestins,
Théâtre de Lyon

Jeux doubles en tournée :

Théâtre municipal de Sens, le 21 novembre 2008

Théâtre du Passage, Neuchâtel, le 11 janvier 2009*

Théâtre Palace, Bienne, le 13 janvier 2009*

Théâtre de la Commune, Centre Dramatique National d'Aubervilliers,
le 21 au 31 janvier 2009

*dans le cadre de *La Belle Voisine en Suisse*, avec le soutien de la région
Rhône-Alpes

**Représentations
du 7 au 15 novembre**

Horaires : 20h - dim 16h

Relâche : lun

Durée : 1h30



**Audiodescription
pour les malvoyants
vendredi 14 novembre à 20h**

Boucles magnétiques

Afin de faciliter l'écoute et le
confort de tous, des boucles magné-
tiques sont mises à disposition du
public pour chaque représentation.

Bar L'Étourdi

Pour un verre, une restauration légère
et des rencontres imprévues
avec les artistes,
le bar vous accueille avant
et après la représentation.

Point librairie

Les textes de notre programmation
vous sont proposés
tout au long de la saison.

En partenariat avec la librairie Passages.

Production : Célestins, Théâtre de Lyon, avec le soutien du Département du Rhône

C'est dans sa manière de s'emparer d'un sujet trop souvent abordé de façon tragique et douloureuse que ce texte de Cristina Comencini m'a particulièrement touchée. Ici, les questions de la condition féminine, de la maternité et du corps de la femme sont traitées avec une sorte d'apaisement et de tendresse. Car la pièce parle moins de la condition féminine que des femmes elles-mêmes dans leur singularité irréductible à tout contexte historique et social. Ni analyse sociopolitique ni profession de foi féministe, *Jeux doubles* met en perspective deux groupes de femmes et deux époques - quatre mères, au tout début des années 1960, leurs quatre filles aujourd'hui. La pièce ne parle pas de la féminité comme d'un aléa de la société. Elle interroge les éléments fondateurs de l'identité des femmes occidentales, leur consistance réelle.

Mais par-delà la question féminine, c'est celle de la transmission qui traverse le texte. Que reste-t-il de nos mères en nous ? Quelle parole constitue cette féminité dont nous héritons biologiquement, sociologiquement, émotionnellement ?

Jeux doubles est un regard porté sur les legs, les influences qui se perpétuent de mère en fille. De mère en fille ? C'est précisément l'itinéraire que les comédiennes sont appelées à parcourir d'un acte à l'autre. Au-delà d'un changement d'apparence et de costume, elles doivent investir deux corps. Corps presque antinomiques que ceux des années soixante et d'aujourd'hui.

Car parler des années soixante, c'est parler d'une préhistoire, d'un monde où les mutations se faisaient jour, mais de manière presque imperceptible au quotidien. Ces jeudis-là, je les ai connus dans les bras de ma mère, avec mes tantes et

les voisines. Quelque chose se jouait dans les conversations qui en dépassait l'apparente trivialité. En cela, *Jeux doubles* épouse la forme la plus accomplie de la comédie réaliste italienne qui a donné tant d'œuvres universelles au cinéma. Dans le perpétuel mouvement du monde, dans la façon dont se donne à voir l'infiniment petit de nos existences, dans une langue écrite comme elle se parle, l'hyperréalisme tutoie paradoxalement le sentiment d'irréel. Qu'un rire éclate ? Il éclate en sanglot. Qu'on étouffe un sanglot ? C'est un rire qu'on étouffe. C'est peut-être ainsi que se mêlent toute la pudeur et toute la profondeur de ce théâtre-là.

Parce qu'au fond, *Jeux doubles*, avec la fausse légèreté de ses paroles en l'air, parle bien d'un immense rêve de civilisation. En dressant le portrait de nos mères, infiniment présentes dans nos mémoires, puis celui de leurs filles aujourd'hui, Cristina Comencini mesure la distance parcourue. Elle constate que si nous ne sommes pas arrivés à bon port, ce n'est pas que nous ayons fait fausse route et qu'il nous faille rebrousser chemin. Elle mesure l'écart entre nos vies rêvées et la faiblesse de notre faculté à vivre notre rêve. Un rêve formé par Rilke dans une de ses *Lettres à un jeune poète* où, redéfinissant les relations entre les genres, le poète imagine une transformation radicale de l'expérience amoureuse. Un rêve, qui ici, reste au bord des lèvres jusqu'à la toute dernière réplique parce que l'imminence d'une naissance empêche de le prononcer et qui se dira quarante ans plus tard... comme on grave une épitaphe, c'est-à-dire comme ceux et celles qui s'en sont allés parlent à celles et ceux qui s'en viennent.

Claudia Stavisky



Rome, le 14 mai 1904

Mon cher monsieur Kappus,

[...]

La jeune fille et la femme, dans l'épanouissement actuel qui est le leur, n'imiteront qu'un temps les bonnes et les mauvaises manières des hommes et n'adopteront qu'un temps leurs métiers. Une fois passées ces périodes transitoires incertaines, on constatera que pour les femmes ces multiples changements de déguisements (souvent ridicules) n'auront été qu'une étape pour purifier leur nature la plus authentique des influences de l'autre sexe qui la défiguraient. Les femmes, réceptacles durables d'une vie plus immédiate, plus féconde et plus confiante doivent bien, au fond, être devenues des êtres plus mûrs, des êtres humains plus humains que l'homme : lui, léger, jamais entraîné dans les profondeurs de la vie par le poids du fruit de ses entrailles, dans sa prétention et sa hâte sous-estime ce qu'il croit aimer. Cette humanité que la femme a portée à terme dans la douleur et l'humiliation se révélera le jour où, en modifiant sa situation extérieure, elle se sera dépouillée des conventions de sa seule féminité, et les hommes, qui aujourd'hui encore ne le voient pas venir, en resteront surpris et abattus. Un jour (à présent, particulièrement dans les pays nordiques, des signes indéniables en sont déjà la manifestation éclatante), **un jour seront là la jeune fille et la femme dont le nom ne marquera plus seulement l'opposition au masculin, et aura une signification propre, qui n'évoquera ni complément ni frontière, simplement vie et existence : l'être humain dans sa féminité. Ce progrès transformera l'expérience amoureuse, actuellement pleine d'errements (et ce pour commencer, en dépit de la volonté des hommes dépassés), il la modifiera de fond en comble et il en fera une relation d'un être humain avec un autre et non pas d'un homme avec une femme. Et cet amour plus humain (qui se réalisera avec infiniment plus d'égards et de délicatesse, de bonté et de lucidité dans les liens noués et dénoués) sera assez semblable à celui que nous préparons en luttant rudement, à cet amour où deux solitudes se protègent, se limitent et s'estiment.** Ceci encore : ne croyez pas que ce grand amour que, petit garçon, vous avez connu, ait été perdu ; êtes-vous sûr qu'à cette époque n'ont pas mûri en vous de grands et bons désirs, et des projets dont vous vivez aujourd'hui encore ? Je crois que si cet amour reste aussi fort et puissant dans votre souvenir, c'est que vous avez été alors pour la première fois profondément seul et que pour la première fois vous avez fait pour votre vie ce travail intérieur. Recevez tous mes bons vœux, cher monsieur Kappus,

votre

Rainer Maria Rilke

Lettres à un jeune poète (extrait)

CRISTINA COMENCINI - AUTEUR

Née à Rome en 1956, Cristina Comencini, fille du cinéaste Luigi Comencini, a suivi des études de sciences économiques, avant de travailler avec son père sur deux films : *Cuore* et *La Storia*.

En 1988, elle se lance à son tour dans la mise en scène avec *Zoo*. Elle tourne ensuite *Les Amusements de la vie privée* (1990), *La fin est connue* (1992), *Va où te porte ton cœur*, tiré du roman de Suzanne Tamaro (1996), *Mariages* (1998), *Libérez les poissons* (2000), *Le plus beau jour de ma vie* (2002). En 2006, son film *La bête dans le cœur*, qu'elle a tiré de son dernier roman, figure parmi les cinq nominés pour l'Oscar du meilleur film étranger.

Cristina Comencini est aussi écrivain. Ses quatre premiers romans ont été publiés en France chez Verdier : *Les pages arrachées* (1994), *Passion de famille* (1997), *Sœurs* (1999), *Matriochka* (2002). Son dernier ouvrage, *La bête dans le cœur*, est paru en 2007 chez Denoël.

En 2006, Cristina Comencini fait jouer sa première œuvre théâtrale, *Jeux doubles (Due partite)*. Cette comédie a obtenu un vif succès à Rome et à Milan, avant d'être jouée en tournée à travers l'Italie. En 2007, *Jeux Doubles* a été créée en France par Claudia Stavisky aux Célestins, Théâtre de Lyon.



ANA BENITO - BEATRICE / GIULIA

Ana Benito se forme à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Valencia (Espagne) puis au Laboratoire théâtral de William Layton (à Madrid).

En Espagne, elle joue notamment dans *Bufar en caldo geat* de Eduard Escalante mis en scène par Juli Leal, *Las Bodas de Figaro* mis en scène par Simon Suarez, *Pels-Pels* de Paul Pörtner mis en scène par Père Planella, *El sueño de la razón* de Antonio Buero Vallejo mis en scène par Antoni Tordera, *El Saperlón* (version castillane du *Saperleau* de Gildas Bourdet) mis en scène par André Guittier, *Arlequin criado de dos amos* de Goldoni avec le théâtre Los Zanni, *Bajarse al Moro* de Alonso Santos mis en scène par Gerardo Malla et *Vuelve Agamenón* avec le collectif Teatro Alaire.

En France, elle joue sous la direction de Michel Raskine dans *Périclès, Prince de Tyr*, dans le cadre des Nuits de Fourvière, dans *ValenciAna* (cabaret), et dans *Les 21 minutes de Mademoiselle A* de Lothar Trolle. Elle joue également dans *Cheek to cheek*, *La sublime revanche*, *Two Ladies* mis en scène par Camille Germser, *Comédie sans titre* et *Voyage à la lune* mis en scène par Gwénael Morin, *Flandrin* de Pierre Debauche mis en scène par Daniel Mesguich et *Don Juan d'origine* (version de Louise Doutreligne de Burlador de Saevilla de Tirso de Molina) mis en scène par Jean-Luc Paliès.

Ana Benito travaille également sur des spectacles en direction des collèves notamment dans *Mon Quichotte* d'André Guittier, *Cantares* (spectacle bilingue) et *Al Amanecer* de Jean-Louis Delorme, Ludivine Nayrand et André Guittier.



© Christian Ganet

MARIE-ARMELLE DEGUY

GABRIELLA / SARA

Marie-Armelle Deguy a suivi la formation du Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris.

Au théâtre, elle a joué sous la direction d'Emmanuel Demarcy-Mota dans *Peine d'amour perdu* de Shakespeare, *L'inattendu* de Fabrice Melquiot et *Homme pour homme* de Bertolt Brecht, avec Brigitte Jaques dans *Hedda Gabler* d'Ibsen, *Angels in America* de Kushner, *Sertorius*, *La place royale* et *Sophonisbe* de Corneille ; avec Alain Françon dans *La Dame de chez Maxim* de Feydeau, *Le Menteur* de Corneille ; avec André Engel dans *La nuit des Chasseurs* d'après Woyzeck de Büchner et *Le Misanthrope* de Molière ; avec Frédéric Bélier-Garcia dans *Un message pour cœurs brisés* de Gregory Motton ; avec Christophe Pertou dans *Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition* de Peter Handke ; avec Hugues Massignat dans *Cendres de Cailloux* de Daniel Danis ; avec Catherine Anne dans *Surprise*, *Agnès* et *Le Bonheur du vent* ; avec Georges Lavaudant dans *Le Balcon* de Genet...

Au cinéma, on a pu la voir dans *La Môme* d'Olivier Dahan, *Pars vite et reviens tard* de Régis Wargnier, *Prête moi ta main* de Éric Lartigue ainsi que dans *À la petite semaine* de Sam Karmann, *Une affaire Privée* de Guillaume Nicloux, *Liberté-Oléron* de Bruno Podalydès, *Une femme très très amoureuse* d'Ariel Zitoun, *Lacenaire* et *L'Enfance de l'art* réalisés par Francis Girod...

Pour la télévision, elle a tourné notamment dans *Nos Familles* de Siegrid Alnoy, *Louis La Brocante* réalisé par Alain-Michel Blanc, *Julie Lescaut* par Bernard Uzan, *L'institut* par Bruno Dega, *Crimes en série* de Pascal Légitimus, *Nos familles* par Siegrid Alnoy, *Vénus et Apollon* de Pascal Lahmani, *Les tricheurs* de Laurent Carceles ou encore *Nos enfants chéris 2* par Benoit Cohen.



© Christian Ganet

CORINNE JABER - CLAUDIA / CECILIA

Corinne Jaber se forme à l'école Monika Pagneux et Philippe Gaulier.

Elle travaille sous la direction de divers metteurs en scène dont Peter Brook dans le *Mahabharata* (en anglais, tournée mondiale), Bruce Myers dans *Le Dybbuk* d'après Anski, *Le Puits des Saints* de John Millington Synge, Irina Brook dans *Beast on the Moon* de Richard Kalinoski (en anglais), *Danser à Lughnasa* (tournée européenne), *Une bête sur la Lune* (tournée européenne, Molière de la meilleure comédienne en 2001), Emmanuel Demarcy-Mota dans *Le Diable en partage* de Fabrice Melquiot, Philippe Adrien dans *L'incroyable Voyage* de Gilles Granouillet, Habib Naghmouchin dans *Noir est la couleur* de Daniel Keene, Greg Thompson pour la Royal Shakespeare Company dans *Henri VIII* de William Shakespeare.

Elle a mis en scène *Peine d'amour perdu* de Shakespeare (en persan) à Kaboul.

Pour la télévision, Corinne Jaber a tourné avec Ben Bolt dans *Black Easter*, Patrice Martineau pour la série *Avocats et Associés* et Rima Samman dans *Hier encore*.

Au cinéma, elle tourne sous la direction d'Enki Bilal dans le film *Immortel ad vitam* et sous la direction Peter Brook dans le *Mahabharata*.



© Christian Ganet

LUCE MOUCHEL - SOFIA / ROSSANA

Luce Mouchel a été formée à l'École du Théâtre des Deux-Rives (Rouen), puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (classes de Denise Bonal, Gérard Desarthe et Daniel Mesguich). En 2008, elle a joué dans la reprise de *La Femme d'avant* mise en scène par Claudia Stavisky au Théâtre de l'Athénée à Paris.

Elle a joué dans *L'Île des esclaves* de Marivaux, mise en scène par Xavier Maurel (2006), *Les Antilopes* de Henning Mankell (2006), *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce (2005) toutes deux mises en scène par Jean-Pierre Vincent, *Avant Après* de Roland Schimmelpfennig mise en scène de Michèle Foucher (2003), *Le Malade Imaginaire* de Molière mise en scène de Gildas Bourdet (2002/2003), *Un cœur attaché à la lune* de Serge Valletti mise en scène de Bernard Lévy (2002), *Hamlet* de Shakespeare (2000), *Dom Juan* de Molière (2000) et *Médée* d'Euripide (2001), toutes trois mises en scène par Daniel Mesguich, *Le Moine* de M.G Lewis, mise en scène de Xavier Maurel (1997)... Mais également sous la direction d'Alain Bézu, Catherine Delattres, Jean-Pierre Miquel, Brigitte Jaques, Agathe Alexis...

Au cinéma, elle a joué dans *Prête moi ta main* d'Éric Lartigau (2007), *Le Couperet* de Costa-Gavras (2004), *Ta sœur* de Martin Valente (2002), *Dix-Huit ans après* de Coline Serreau (2002), *Trois huit* de Philippe Le Guay (2000), *Lacenaire* de Francis Girod et a également travaillé à la télévision avec Jacques Renard, Patrice Chéreau, Denys Granier-Deferre, et pour Canal+ dans la série *Le train* (2004-2005).

Elle a en outre participé à de très nombreuses émissions pour Radio-France.

Également musicienne, elle a composé des musiques de scène pour divers spectacles (Théâtre National de Lille, Comédie-Française, La Crie - Théâtre National de Marseille, Théâtre de la Commune d'Aubervilliers), ainsi que la musique originale de deux téléfilms (*Passion interdite*, France 2 en 1998 et *Au bout du rouleau*, Arte en 2002).



© Christian Ganet

GRANDE SALLE



Du 26 au 30 novembre

VIE ET DESTIN En russe surtitré en français

Vassili Grossman / Lev Dodine

Avec 30 acteurs du Maly Drama Théâtre - Théâtre de l'Europe, Saint Pétersbourg

Du mardi au samedi à 20h - dimanche à 16h

Relâche : lundi

Pourparlers des Célestins

Rouges, bruns, juifs, hier et aujourd'hui

Animé par Jean-Pierre Thibaudat

samedi 29 novembre de 15h et 18h



Du 3 au 7 décembre

LA DÉRAISON D'AMOUR

Jean-Daniel Lafond - Marie Tifo / Lorraine Pintal

400^{ème} anniversaire de la ville de Québec

Création en septembre 2008 au Théâtre du Trident (Québec)

Du mardi au samedi à 20h - dimanche à 16h

Relâche : lundi

CÉLESTINE



Du 25 novembre au 5 décembre

ACTE

Lars Norén / Christophe Perton

Du mardi au samedi à 20h30 - dimanche à 16h30

Relâche : lundi

Dans le département du Rhône

LES EMBIERNES COMMENCENT

Compagnie Émilie Valantin (Théâtre du Fust)

Du 6 au 9 novembre 2008 : Coise - Théâtre de Coise

Du 13 au 16 novembre 2008 : Sain Bel - Salle des fêtes

Du 20 au 23 novembre 2008 : Lac des sapins - La Maison de l'Europe

Du 27 au 30 novembre 2008 : Montrottier - Salle des fêtes La Halle

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00

Toute l'actualité du Théâtre
en vous abonnant à notre newsletter
www.celestins-lyon.org

